Nina Calori, 2nd3. Excellent travail : 20/20

*Fiche Analytique Les Jours sucrés*

L’Auteur.

LoÏc Clément est le scénariste de cette bande dessinée. Passionné de livre, il est à la fois critique littéraire, bibliothécaire et enseignant de l’histoire de la BD. On ne sait pas grand chose sur lui mis à part qu’il vit à la campagne avec ses poneys et qu’il aime le chocolat blanc.

Anne Montel, née en 1988 à Nantes, est la dessinatrice de ce livre.

Ces deux artistes ont plusieurs fois travaillé ensemble notamment avec *Le temps des mitaines* en 2014, *Sha et Salomé* en 2011.

Présentation du livre.

Cette oeuvre appartient au genre “Bande dessinée”.

*Les jours sucrés* a été publié chez “Dargaud”, une maison d’édition spécialisée dans la BD le 19 février 2016.

Les seuils.

\*On entre dans l’histoire avec un très beau dessin, décomposée en plusieurs planches. Il représente une vieille boulangerie fermée. On remarque les cinq chats éparpillés sur l’illustration. Ceux-ci se parlent dans notre propre langue. C’est un début très humoristique.

Pratiquement tous les chapitres sont illustrés avec des dessins de chats.

J’imagine donc que l’histoire commence juste après cette illustration.

Le récit débute avec des dessins ternes, sans couleurs. C’est un flash-back. Eglantine parle aux fourmis. Puis on voit que sa mère se disputer avec son père au téléphone. Elle s’effondre, pleure, et explique à sa fille que son père les a abandonné.

\*Le livre se termine sur une promenade d’Eglantine et Gaël. La jeune fille propose à son compagnon de vivre ensemble. L’histoire s’achève sans la réponse du garçon. Mais celui-ci sourit, ce qui nous laisse conclure que tout sera positif.

De plus, dans l’épilogue, on retrouve Eglantine, heureuse et enceinte au près de Gaël.

La première de couverture.

Tout d’abord, on remarque que la couverture est assez sombre, surtout dans le tiers supérieur. Les seuls points de lumière sont le réverbère (éclairant Eglantine) et l’intérieur de la boulangerie.

Si on regarde en détail l’illustration, on voit Gaël avec une tasse de thé, les yeux fixés sur Eglantine. Ainsi qu’à l’arrière plan, on perçoit Maronde (la tante) au comptoir de la boutique avec un chat.

D’ailleurs, ces petits félins sont nombreux et dispersés dans tout le dessin.

Un homme un peu caché à côté du bâtiment observe Eglantine. C’est avec sa couleur blanchâtre de fantôme qu’on devine qu’il s’agit du père de la jeune fille, mort quelques années plus tôt.

Le titre *Les jours sucrés* prend une grande place dans la couverture. Il est écrit en blanc et se trouve sur la partie sombre du dessin ce qui le fait beaucoup ressortir.

*Les jours sucrés* nous renvoie à de la douceur, de la légèreté, les beaux jours. On peut dire qu’il coïncide bien avec l’histoire.

La page de titre est relativement simple. On y trouve le titre, l’auteur, la dessinatrice, l’édition. En outre, un petit chat s’amuse et sourit au dessus de “DARGAUD”, l’édition.

Niveau de langue.

Cette BD est écrite en langage courant, parfois familier.

Structure :

Ce livre est composé de huit chapitres, un prologue et un épilogue.

Chaque chapitre est décoré par une illustration humoristique contenant des chats.

Résumé du Livre :

Dans le prologue du livre, on voit Eglantine apprenant la mort d’Eugene, son père avec son amie, Mei.

Eglantine est une jeune graphiste qui vit à Paris. Elle se rend en Bretagne, dans son village d’enfance pour un rendez-vous avec le notaire. Celui-ci l’informe qu’elle hérite de la boulangerie. La jeune femme souhaite vendre le bien et quitter ce village le plus vite possible. En attendant, elle habite avec sa tante, Marronde qui ne lui adresse pas la parole. Par hasard, elle retrouve son ami d’enfance, Gaël, qui est maintenant instituteur.

Un jour, elle tombe sur le journal de cuisine de son père. Elle a donc accès à toutes ses recettes.

Son patron la harcèle d’appels téléphoniques et Eglantine décide d’arrêter son travail de graphiste pour reprendre la boulangerie.

Avec le temps et un travail acharné, le commerce remarche. Eglantine est heureuse. Elle tombe amoureuse de Gaël, qui lui, l’aime depuis l’âge de neuf ans.

Un jour, Marronde donne à sa nièce, des pages secrètes arrachées du journal de son père. En les lisant, Eglantine tombe de haut. Elle apprend qu’Eugène n’est pas son vrai père.

Chamboulée, elle revient à Paris. Sa tante essaie alors de la raisonner. Eglantine se rend compte qu’elle est beaucoup plus heureuse en Bretagne. Elle va alors revenir sur ses pas, retrouver Gaël.

Elle lui annonce alors qu’elle restera avec lui pour toujours, et lui propose de vivre ensemble.

L’épilogue nous montre Eglantine, Gaël et Marronde heureux. Il travaillent tous ensemble. Les clients sont ravis de venir acheter des gâteaux ou du pain dans cette boulangerie. Eglantine est enceinte de Gaël. Et pour finir, le père regarde toute la scène depuis l’extérieur.

Son fantôme disparaît avec le sourire.

Les illustrations de l’œuvre.

Les dessins de cette BD sont extrêmement variés. Ils peuvent être petits, ou prendre toute la page. En couleur ou en noir et blanc…

J’ai beaucoup aimé l’absence de cases. En effet, les illustrations sont disposées les unes à côté des autres, sur un fond blanc. Rien ne les sépare. La mise en page est parfois très originale, comme à la page 49 par exemple. Ici, les personnages parlent d’un journal, ils sont donc dessinés sur celui-ci.

Les personnages.



Appréciation argumentée.

* Tout d’abord j’ai trouvé cette BD, légère, reposante. L’histoire est simple et douce. Même si je suis un peu déçue du scénario trop prévisible à mon goût.
* J’ai aimé l’idée qu’il est toujours possible de changer de voie. A condition de le vouloir et d’écouter son intuition.
* J’ai beaucoup apprécié les illustrations. Elles sont souvent très mignonnes et apportent énormément de plaisir à la lecture. Cette BD est d’autant plus poétique et cela me plait.
* Je n’aime pas et je n’ai pas l’habitude de lire des bandes dessinées, mais celle-ci était plutôt agréable.

Pour conclure, j’ai bien aimé lire ce livre, sa petite folie et ses beaux dessins.

*Un passage qui m’a particulièrement plu ?*

Au début du livre, Eglantine se trouve chez le notaire. Elle ne l’écoute pas, elle ne pense qu’à la gravure représentant le chat botté, de Gustave Doré. A partir de là, elle ne voit le notaire qu’avec une tête de chat. Tout lui semble beau.

Pour moi, ce passage montre la force de l’esprit qui nous permet avec notre seule volonté de voir le monde comme bon nous semble.

En plus, le chat botté est une référence à Charles Perrault, œuvre que nous avons étudiée récemment et dont j’ai apprécié la lecture.

 